

saillie davantage dans certains lieux, et ces endroits ayant moins de terre, les racines ne peuvent s'étendre autant qu'autre part, et elles sont plus dans le cas d'être frappées par les sécheresses.

Un champ qui se trouve sur le point de réparation d'un terrain argileux et d'un terrain sablonneux a deux natures de terre, dont l'une sera fertile dans les années sèches, et l'autre dans les années pluvieuses.

Toujours les eaux pluviales entraînent de l'humus des lieux bas; ainsi les bords de leur courant seront plus fertiles que les terrains adjacents.

Souvent les torrents amènent des sables qui produisent un effet positivement contraire au précédent dans les mêmes circonstances.

Ces deux causes ont commencé d'agir dès le moment où les continents actuels, qui ont été dégagés des eaux de la mer, agissent encore et agiront jusqu'à ce que la mer vienne de nouveau les recouvrir.

Nous avons vu plusieurs fois de ces veines de terre être plus fertiles, quoique de même nature, parce qu'il y avait dessous, à une petite profondeur, une nappe d'eau dont les émanations montaient jusqu'à la surface, ou qu'il y passait un courant d'eau.

Les terres anciennement fouillées dans quelques-unes de leurs parties, par des motifs étrangers à leur culture, sont souvent plus fertiles, ou quelquefois plus stériles dans ces parties.

Un cultivateur soigneux doit faire en sorte que ses champs soient d'une nature égale, car une inégalité de grandeur dans le sol amène une dans la maturité, et par conséquent nuit au produit des récoltes. En conséquence, les mauvaises veines seront défoncées, fumées, enfin cultivées de manière à les rendre aussi fertiles que les bonnes.

Transplantation des arbres

Il semble, au premier aperçu, que transplanter est une opération dangereuse ou au moins propre à retarder la croissance des plantes; mais la pratique journalière dans les jardins et les pépinières prouve qu'au contraire, lorsque l'arrachis et la plantation sont convenablement exécutés, il y a un avantage marqué sous ce rapport. La cause en est que la plante se trouve dans une terre nouvelle et nouvellement remuée, dans laquelle par conséquent elle rencontre une plus grande abondance de suc et plus de facilité pour aller chercher au loin.

Certaines plantes gagnent plus que d'autres à être transplantées souvent. En faisant subir cette opération aux arbres résineux, tels que pin, sapin, etc., on est plus assuré de leur reprise lors de leur plantation définitive, parce qu'il en résulte une plus grande production de racines.

Mais pour que la transplantation produise les bons effets ci-dessus, il faut qu'elle soit effectuée avec de jeunes arbres. Elle est toujours une crise pour ceux d'un âge avancé.

Les arbres arrachés dans les bois n'offrent pas autant d'espérance de reprise à la transplantation que ceux pris dans une partie du jardin pour être placés dans une autre, à raison de ce qu'ils ne peuvent pas être aussi bien arrachés, et qu'ils se trouvent mis dans une situation à laquelle ils n'étaient pas accoutumés.

Faire tremper entièrement dans l'eau, quelques heures avant leur plantation, les tiges et les racines des arbres qui sont restés exposés au hâle, ou qui ont été envoyés de loin, est souvent une opération qui assure leur réussite.

Plusieurs observations constatent que trop arroser les arbres transplantés nuit à leur reprise, en refroidissant la terre qui entoure leurs racines: on doit donc leur donner abondamment de l'eau seulement le premier jour, afin de tasser la terre autour de leurs racines, de combler les vides laissés par cette terre entre ses molécules.

Lorsque les arbres sont arrachés depuis trop longtemps, et que leur écorce offre en desséchement, il est quelquefois avantageux de les entourer d'un cordon de paille mouillée pour attendrir cette écorce; mais il ne faut pas le laisser longtemps, c'est-à-dire plus de huit jours, parce qu'il en résulterait de graves inconvénients.

Il arrive quelquefois que nous recevons des pépiniéristes des arbres dont l'écorce est desséchée par leur longue exposition au soleil. Le meilleur moyen d'assurer la reprise de ces arbres,

c'est de faire une forte fosse d'un pied et demi de profondeur d'y enterrer l'arbre en entier avec de la terre, puis arroser tous les soirs pendant dix à douze jours. Vous reprenez ensuite cet arbre pour le replanter, et soyez certain qu'il se mettra aussitôt en végétation. Ce moyen nous a été indiqué par M. Henri Mignot, agent pépiniériste, et l'expérience que nous en avons faite a parfaitement réussi.

Embonpoint chez les animaux

On dit qu'un animal a de l'embonpoint lorsque ses muscles ne sont ni trop ni peu saillants, c'est-à-dire qu'il a justement la proportion de graisse convenable pour exécuter ses mouvements avec souplesse et vigueur en même temps.

Il est toujours de l'intérêt des cultivateurs d'entretenir leurs bestiaux en état d'embonpoint par une nourriture suffisante et des travaux modérés. Le plus pauvre d'entre eux ne peut pas s'excuser d'avoir un cheval étique, puisque mieux conduit il peut gagner plus qu'il ne coûte. C'est à l'ignorance, à la seule ignorance qu'on doit attribuer la triste situation du bétail dans certains endroits; ainsi il suffirait d'éclaircir l'enfance pour la faire cesser partout. Qu'on aille en Suisse, en Allemagne et en Angleterre, et on verra la preuve de ce fait. Les lumières amènent la bonne conduite: la bonne conduite la richesse et réciproquement lorsqu'il n'y a pas excès.

Petite Chronique

La destruction des forêts.—L'influence de la destruction des forêts sur le climat et sur l'abondance de la pluie a été clairement démontrée par M. le conseiller Wex, dans une communication, faite récemment à la Société de géographie de Vienne. Il résulte des chiffres recueillis par l'honorable M. Wex, que depuis les débordements considérables qui ont eu lieu dans l'espace de cinquante ans, le niveau moyen de l'Elbe a baissé de dix-sept pouces; celui de l'Oder, de dix-sept pouces également; celui du Rhin, de vingt-quatre pouces; de la Vistule, de vingt-six; enfin le Danube, et Orsova, de cinquante-cinq. On constate en même temps une diminution très-sensible dans le rendement de toutes les sources.

Exposition Agricole.—Nous apprenons que la Société d'Agriculture de Ste. Marie doit tenir mercredi, le 20 octobre, une exposition sur le terrain du Rôvd. Messire Onelette, son patriotique fondateur. La formation de cette Société ne date encore que d'hier pour bien dire et l'exhibition qu'elle se propose de tenir dès son début montre clairement que la Direction n'entend pas se croiser les bras. C'est là un indice de vitalité que nous sommes heureux de remarquer.

Epizootie.—Depuis quelque temps, le télégraphe nous a apporté la nouvelle d'une épizootie d'un nouveau genre sur les chevaux. Insensiblement le mal a augmenté, et maintenant, il a pris aux Etats-Unis certaines proportions qui ne sont encore alarmantes à la vérité que pour les chevaux yankees, mais qui pourraient bien le devenir pour nos petits bédets canadiens. Une dépêche de Cincinnati, en date du 5, annonçait que l'épizootie n'avait fait son apparition que depuis peu de jours, et que cependant au-dessus de 2,000 chevaux en étaient atteints. Nos lecteurs seront tenus au progrès que cette funeste maladie pourra faire.

Dix mille chevaux atteints de la même maladie à New-York.—On calcule que, dans la Cité de New-York, dix mille chevaux sont actuellement atteints d'un mal à la gorge dont les symptômes sont précisément les mêmes que lors de la funeste épizootie qui a enlevé tant d'animaux de valeur, il y a deux à trois ans: une toux et un éternement continuels, avec maux de gorge et léger écoulement par le naseau. Il n'y a pas une seule ligne de chars urbains qui n'ait déjà souffert de cette étrange contagion. Depuis les derniers quinze jours, tous les patrons d'étables publiques en ont été considérablement alarmés. La plupart des propriétaires de chevaux s'en plaignent de même. Le nombre des chevaux qui en souffrent et qui sont hors de service est d'au moins dix mille.—*Gazette de Sorel.*